

Drogue et pensée : entre-deux

Nicolas Antenat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/153>

DOI : [10.4000/leportique.153](https://doi.org/10.4000/leportique.153)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Nicolas Antenat, « Drogue et pensée : entre-deux », *Le Portique* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.153>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Drogue et pensée : entre-deux

Nicolas Antenat

Si je n'affirme pas d'avantage,
c'est que je crois l'insinuation plus efficace.

Gide

- 1 Si les discours sur la toxicomanie et les sinistres certains de la drogue sont fréquents, au point d'absorber ou d'empêcher tout propos qui ne soit pas thérapeutique ou politiquement aseptisé, les rapports entre drogue et pensée, disons plutôt entre l'expérience des drogues dites psychédéliques et certaines modalités du pensé, sont, en revanche, plus rare.
- 2 Parler de la drogue ou sur la drogue soulève instantanément une multitude de questions ainsi que des difficultés méthodologiques et éthiques nombreuses. L'absence de réponses précises, c'est-à-dire scientifiques, jette le discrédit sur l'ensemble de ce qui est dit. Le problème de l'expertise se pose d'emblée. Qui parle, en effet, lorsque que l'on parle de drogue, (un doctorat *es* stupéfiant est-il pensable ?). Or, il ne s'agit pas ici de faire un traité, moins encore de tenir un discours aux ravages pédagogiques certains, mais de dégager et de rappeler quelques hypothèses, quelques thèses concernant l'expérience de la drogue dans ses rapports à la pensée.
- 3 C'est pourquoi, le propos ici tenu se place directement dans l'état d'esprit du texte proposé par les organisateurs du colloque (cf. Argument) : « Il s'agit, finalement, de questionner le "désir" du preneur de drogues et celui du toxicomane. On pourrait avancer que l'un comme l'autre recourent à la drogue pour voir. Pour voir quoi ?, dirait-on. Chacun des deux ne voit probablement pas la même chose, selon qu'il est usager occasionnel ou toxicomane : les paradis artificiels ne sont pas les mêmes pour ceux qui les traversent et pour ceux qui s'y installent. Les discours sur la drogue relèvent, dans leur grande majorité, des registres de la médecine, de l'hygiène sociale, du droit, voire de la morale. [...] Il est beaucoup plus rare que l'on s'interroge sur le plaisir spécifique des "paradis artificiels" ».
- 4 Ainsi, plutôt que de se perdre dans les méandres impossibles à synthétiser des problématiques relatives à la drogue (on pourrait néanmoins attendre de la part des sociologues un effort en ce sens), il s'agit de dégager quelques traits communs relatifs à

l'expérience des drogues dites psychédéliques et d'aborder le sujet comme Aristote propose de le faire en ce qui concerne l'étude des choses humaines : « On doit se contenter, en traitant de pareils sujets et partant de pareils principes, de montrer la vérité d'une façon grossière et approchée »¹. Les observations ne peuvent ainsi, faute de méthodologie rigoureuse, être considérées que comme des éléments spéculatifs.

- 5 Le terme psychédéisme est un néologisme créé en 1961 par l'américain Timothy Leary et qui, dans un sens large, désigne ce qui exalte l'esprit et plus particulièrement les effets d'expansion (ou d'intensification) de la conscience produit par la drogue hallucinogène (LSD (acide lysergique), cannabinoïdes dont les activités pharmacologiques se retrouvent avec les opiacés endogènes, mescaline, etc.). Les substances psychédéliques sont des substances qui « élargissent » le champ de la conscience sans pour autant, nécessairement, créer d'accoutumance. Bien entendu, les effets de ces substances sont fonction d'un très grand nombre de variables extra-pharmacologiques (et qui doivent faire l'objet d'un examen attentif). Dissenter sur les dangers du cannabis sans préciser sa teneur en molécules psycho-actives n'a aucune valeur car les variations sont très importantes en fonction de l'origine géographique et des parties de la plante utilisée. Qui prend ces substances, dans quel contexte, avec quelle intention, sous quelle forme de contrôle?... La teneur de l'expérience psychédélique dépend autant de la réponse à ces questions que la formule chimique et les effets biologiques établis qu'elles procurent. Contrairement, par exemple aux « joints des années 70 » d'origine essentiellement marocaine titrant environ 7 % en tétrahydrocannabinol (THC, principe actif du cannabis), le cannabis hollandais, lui, titre de 20 à 40 % d'agent psycho-actifs devenant ainsi un hallucinogène dont les effets rappellent ceux de l'acide lysergique (LSD).
- 6 L'usage de ces substances est réprimé légalement depuis les années 60, ce qui a sérieusement entravé leur étude scientifique et sociologique sans pour autant affecter notablement l'expérimentation sauvage. L'absence de débat politique entravant la recherche dans ce domaine, notamment sur les effets thérapeutiques du cannabis, est criminel². La répression, dont notre pays, à repris le flambeau, s'entend facilement sur le plan intellectuel et idéologique : ces substances favorisent trop « l'expérience intérieure » pour ne pas menacer les valeurs établies par l'occident (primauté de l'action, de la compétitivité, de la concurrence, etc.). L'effet aboulique ou amotivationnel que provoquent ces expériences est contradictoire avec les valeurs promues par cette société. « Elle tue (parlant de l'euphorie comme effet de l'absorption de substances) le désir de l'action et amène l'homme à se contenter de la perspective imaginaire de l'acte »³. Mais, ne nous trompons pas, la plupart du temps, le consommateur a pleinement conscience de l'état de passivité et du refus d'investissement qu'il présente. Et on peut comprendre aisément ce refus, souvent momentané, de participer à l'agitation guignolesque.
- 7 « L'expérience psychédélique peut porter du fruit lorsqu'elle prend racine dans un esprit mûr et bien formé [...] Le problème c'est qu'une génération aculturelle de jeunes gens s'empara de l'expérience. Ils n'y apportèrent souvent rien d'autre que le vide de leur existence. Dans leur révolte adolescente ils ont jeté l'enfant avec l'eau du bain, ils ont balancé par dessus bord la substance même de l'héritage occidental en se débarrassant de la culture corrompue de leurs aînés. Au mieux, ils se tournent vers les traditions étrangères qu'ils comprennent mal, au pire ils sont livrés au chaos d'une expérience intérieure où leur dix-sept ou dix-huit années flottent comme des atomes

dans le vide »⁴. Ce jugement est peut-être sévère et apparaîtra à beaucoup comme élitiste mais le message est clair : on ne tire de l'expérience psychédélique que ce que l'on y met⁵. Ces substances, qu'elles soient synthétisées en laboratoire ou récoltées dans la nature sont à la fois chargées de bien et de mal. « Ce n'est pas parce qu'une chose est bonne que je la désire mais bien parce que je la désire qu'elle est bonne », nous rappelle Spinoza.

- 8 Le problème n'est pas que certains prennent des substances, l'usage est fréquent chez les médecins, les avocats, les cadres, etc., et tous les jeunes qui fument ou prennent des drogues ne sont pas pathétiquement aculturels. Cependant, par définition, les collégiens, les lycéens le sont encore et ils fument et prennent, il suffit d'avoir les yeux ouverts, de mauvais produits sans aucune prévention, phénomène que la politique prohibitive ne fait qu'aggraver. Sans aucun doute, une législation plus adaptée apparaît nécessaire et l'absence manifeste de débat honnête et ouvert s'apparente à un véritable crime. On fait la chasse et on punit les petits consommateurs, tandis que le reste de la population s'empiffre de drogues légales. « Plus de 85 % des benzodiazépines (Lexomil par exemple) sont prescrites par des médecins généralistes selon l'enquête DOREMA. La grande majorité des ordonnances de ces médicaments sont en fait des renouvellements ; le patient ne peut plus se passer de sa drogue et le médecin lui fait une ordonnance de complaisance, tout comme les vrais dealers de trottoir, il touche sa petite "com", c'est-à-dire 13 euros s'il est conventionné »⁶.

« Aussi bien la toxicomanie classique n'est-elle que l'émergence spectaculaire d'un phénomène à ce point répandu que l'on en prend presque jamais conscience. Ces gens qui, à forte voix, condamnent les drogués ne sont-ils pas, bien souvent, ceux-là même qui abusent de produits pharmaceutiques dont-ils sollicitent l'usage à l'excès ? Toutes ces femmes, par exemple, qui absorbent quatre à cinq fois par jour des pilules pour soi-disant maigrir et s'étonnent ensuite de devenir irascibles, nerveuses, de faire des dépressions à rechutes ... Tous ceux qui avalent des tas de somnifères, prennent le matin des comprimés pour se réveiller, en prennent d'autres, en cours de journée, pour se maintenir en forme... Ne sont-ils pas aussi dépendants qu'un drogué l'est de sa came ? Pour ne pas parler, bien sûr, des alcooliques⁷, non seulement des ivrognes déclarés, mais ceux qui boivent régulièrement, de façon mondaine, leur apéritif, leur digestif, leur champagne, leurs litres de vin. Ceux-là sont des drogués comme les autres, de même que les innombrables fumeurs qui ne peuvent se passer de leurs deux paquets de cigarettes quotidiens⁸, tant il est vrai qu'actuellement, la toxicomanie se définit essentiellement par sa légalité ou son illégalité »⁹.

- 9 Ces précisions faites, nous pouvons nous intéresser à présent aux apports de ce que l'on nomme en toute généralité : l'expérience psychédélique.
- 10 Une lettre de T. Leary à Arthur Koestler, où il lui raconte une expérience de prise de champignons que lui avait procurés un ami anthropologiste revenant du Mexique, résume et pose exemplairement le problème :

« J'en ai appris plus en six heures qu'en seize ans. [...] C'en est fini de cette machine à percevoir qui clôt notre vue de la réalité, fini de cette machine mentale qui tranche le monde en abstraction et en concept, fini de cette machinerie émotionnelle qui fait peser sur notre vie nos propres ambitions sociales et nos désirs mesquins. [...] Nous croyons que la mescaline et la psilocybine offrent des possibilités d'accroître la conscience. [...] Pour la personne qui y est préparée, ces drogues fournissent une expérience mystique capable de tordre l'âme. [...] Nous avons eu des cas de ménagères qui comprenaient, expérimentaient le satori et le décrivaient, alors qu'elles n'avaient jamais entendu parler du zen »¹⁰.

- 11 L'expérience psychédélique, comme l'entend Leary, mais aussi beaucoup d'autres, permet la mise au jour d'une présence jusque-là inaperçue, un élargissement de l'espace étroit de la conscience qui, comme l'expérience nous le démontre à chaque instant, est affaire de degrés. La conscience est non seulement graduelle, mais elle est également à plusieurs dimensions. Se plaçant d'emblée au-delà de la dualité dans laquelle nous a enchaîné la psychanalyse du principe de plaisir et du principe de réalité, l'expérience psychédélique ne nous sort pas de la réalité¹¹ : être à côté, voir en biseau, telle est l'une des caractéristiques essentielles de l'expérience. L'expérience permet la *bisociation*, terme qui sert à distinguer entre le raisonnement routinier qui s'exerce, pour ainsi dire, sur un seul plan et l'acte créateur qui opère toujours sur plus d'un plan. Nous apprenons le monde et nous le lisons en assimilant des expériences et en les groupant en schémas ordonnés et stables, schémas d'unité dans la diversité. Ces *matrices de pensée* sont les plans de référence, contextes d'association, types de logique, codes de comportement, univers du discours, bref, toute aptitude, toute habitude, tout système de comportement ordonné, gouverné par un « code » de règles fixes. Ce canevas représente l'ensemble des mouvements permis. Ces plans, univers du discours, rythmes habituels de perception du monde obéissent à des règles complexes dont certaines jouent au niveau de la conscience, d'autres au niveau de l'inconscient (préjugé et autre croyance axiomatique qui passent pour aller de soi). Il est nécessaire d'interrompre, de faire jouer l'interruption, ce que Koestler appelle l'acte *bisociatif*, acte qui met en contact des matrices d'expérience jusque-là sans connexion. Il y a bien sûr plusieurs manières d'échapper à la routine plus ou moins automatisée de la pensée et du comportement : le rêve et la rêverie qui narguent les règles du raisonnement, la rencontre de l'autre où le sujet dans sa monolithique emprise conceptuelle défaille ou encore l'étincelle d'inspiration qui éclaire d'un jour nouveau une situation connue et provoque une situation nouvelle et que permet, justement, l'acte *bisociatif*. Il nous fait comprendre ce que c'est que d'être éveillé et de vivre sur plusieurs plans à la fois à l'image du mélancolique¹².
- 12 Il s'agit bien d'un brusque déplacement d'accent ou d'attention sur des aspects apparemment non pertinents de la réalité. Attention portée à un aspect du tout négligé jusqu'alors : on s'intéresse aux détails ; comme le dit W. Benjamin : « on lit les écriteaux sur les pissotières »¹³. Le choc *bisociatif* que provoque l'expérience secoue les routines complaisantes de la pensée.
- « La plupart des modificateurs de la conscience ne peuvent actuellement être absorbés que sur l'ordre d'un médecin, ou sinon, d'une façon illégale et moyennant des risques considérables. Pour l'usage sans restriction, l'Occident n'a autorisé que l'alcool et le tabac. Toutes les autres Portes dans le Mur pour reprendre l'expression de H. G. Wells, toutes les autres Portes chimiques sont étiquetées "Dope" et ceux qui en font un usage non autorisé sont des toxicomanes »¹⁴.
- 13 La stimulation intense et parfois déplaisante du système nerveux central et la relaxation du système nerveux périphérique, propres à la prise de ces substances, provoquent des « visions » qui élaborent et fusionnent plusieurs plans d'expérience. Aspect qui peut s'assimiler à l'aspect protéiforme du mélancolique. Il y a bien une santé du mélancolique. Santé faite d'un bon mélange de l'inconstance, de régulation de l'irrégulier, de normalité de l'anormal, situation précaire et fragile. Capacité de vivre des aventures paroxystiques. Capacité de passer du sublime au ridicule et inversement. Par l'augmentation des possibles, l'expérience psychédélique peut par métaphore être rapprochée du processus de création, de l'activité de création. « Ce que le reste d'entre

nous ne voit que sous l'influence de la mescaline, l'artiste est équipé congénitalement pour le voir tout le temps. Sa perception n'est pas limitée à ce qui est utile biologiquement ou socialement. Un peu de la connaissance de l'Esprit en général se glisse à côté de la valve de réduction du cerveau et du moi, et pénètre dans son conscient. C'est une connaissance de la signification intrinsèque de tout existant. Pour l'artiste comme pour celui qui a pris de la mescaline, les draperies sont des hiéroglyphes vivants qui représentent, de quelque manière particulièrement infaillible, le mystère insondable de l'être pur »¹⁵. Dans l'expérience psychédélique se produit une inversion, un renversement phénoménologique. Les objets font explosion dans le champ de vision. « Bien entendu, le Corps-Dharma du Buddha, c'était la haie au fond du jardin. En même temps et non moins manifestement, c'était ces fleurs, c'était toute chose qu'il me plaisait – ou plutôt, qu'il plaisait au non-moi béni et délivré pour un instant de mon étreinte étouffante – de regarder »¹⁶.

« Est-ce agréable ? Ni agréable ni désagréable. Cela est, sans plus. »

« *Istigkeit* – n'est-ce pas le mot dont maître Eckhart aimait à se servir ? Le fait d'être. L'Être de la philosophie platonicienne, – sauf que Platon semble avoir commis l'erreur énorme et grotesque de séparer l'Être du devenir, et de l'identifier avec l'abstraction mathématique de l'Idée. Jamais il n'avait pu voir, le pauvre, un bouquet de fleurs brillant de leur propre lumière intérieure, et quasi frémissantes sous la pression de la signification dont elles étaient chargées ; jamais il n'avait pu percevoir que ce que signifiaient d'une façon aussi intense la rose, l'iris et l'œillet, ce n'était rien de plus, et rien de moins, que ce qu'ils étaient – une durée passagère qui était pourtant une vie éternelle, un périr perpétuel qui était en même temps un Être pur, un paquet de détails menus et uniques dans lesquels, par quelque paradoxe ineffable et pourtant évident en soi, se voyait la source divine de toute existence »¹⁷.

- 14 Ainsi, pris et délivré, l'esprit effectue ses perceptions en les rapportant à l'intensité d'existence, à la profondeur de signification. Si le drogué est superficiel, il l'est, pour reprendre le mot de Nietzsche, par profondeur.
- 15 Dans cette perception nettoyée, biseauté, nous sommes secoués hors des ornières de la perception ordinaire. La conscience ne se rapporte plus à un moi, elle est, en quelque sorte, livrée à elle-même. En cet instant, le névrosé indiscret qui, dans les heures de veille, essaye de faire marcher la boutique, est par bonheur mis à l'écart. « C'est comme si l'on était dans l'entrepont d'un bateau, d'un bateau de quatre sous »¹⁸. Ces Portes dans le Mur sont, bien entendu éphémères, quelques heures au plus, et on ne tarde pas à quitter ces renouveaux d'autreté pour revenir à cet état rassurant mais profondément peu satisfaisant qui s'appelle « être en possession de tous ses esprits ».
- 16 On peut avancer, dans la veine de l'analyse de Huxley, que la fonction du cerveau, du système nerveux est dans l'ensemble éliminative plutôt que productive. Cette fonction, déjà décrite par Bergson, est de nous empêcher d'être submergé, constituant par cela une valve de réduction qui ne laisse sortir à l'autre extrémité qu'un écoulement parcimonieux de ce genre de conscience qui nous aide à rester en vie. Cependant l'erreur majeure et courante est de prendre ce conscient réduit pour le seul conscient tel qu'il est exprimé et pétrifié par le langage. La plupart des gens, la plupart du temps, ne connaissent que ce qui se passe dans la valve de réduction et le consacre comme étant authentiquement réel. Certaines personnes, toutefois, semblent être nées avec une sorte de conduit de dérivation qui évite la valve de réduction (c'est le cas de l'artiste de génie comme celui du mélancolique¹⁹). Chez d'autres, des conduits de dérivation temporaires peuvent s'acquérir, soit spontanément, soit comme le résultat

d'« exercices spirituels » délibérément voulus, soit par l'hypnose, soit au moyen de drogues ²⁰. Par ces dérivations permanentes ou temporaires, coule, non pas, en vérité, la perception de tout ce qui « se produit dans l'univers » [...], mais quelque chose de plus, et surtout quelque chose d'autre, que les matériaux utilitaires soigneusement choisis, que notre esprit individuel rétréci considère comme une image complète, ou du moins suffisante, de la réalité. La fonction utilitaire de ces expériences dérivatives est bien d'alléger momentanément les pressions utilitaires.

- 17 À propos de ce type d'expérience, Léon Daudet parle de « vasodilatation universelle », Huxley parle, lui, de modification profonde de la qualité du conscient. En effet, dans la houle psychédélique, l'aptitude à penser juste est peu diminuée (on n'est pas plus bête que d'ordinaire), les impressions visuelles sont considérablement intensifiées, et l'œil recouvre en partie l'innocence perceptuelle de l'enfance, lorsque le « *sensum* » n'est pas immédiatement et automatiquement subordonné au concept.

« C'est d'abord à partir de la troisième ou quatrième pipe un bien-être pacifiste, tout au profit de l'activité cérébrale. L'opium élève d'invisibles barrières contre les influences extérieures ; non que la finesse des sens soit diminuée ; mais si les perceptions intéressent, elles ne troublent pas ; on les contemple dans un calme observatoire. Et de même les soucis matériels ou les préoccupations de l'amour-propre ne sont pas oubliés mais pacifiés... L'opium ne donne pas de visions, sinon à l'homme d'imagination, ni d'émotions poétiques, sinon au poète, ni d'espérances enchanteresses à qui n'escompte pas l'avenir, ni de terreur à l'innocent. Mais chacun, grâce à lui, trouve ses pensées allégées, de telle sorte qu'il en joue sans effort ; de là les combinaisons les plus habiles, de plus lointaines déductions, des conclusions inattendues » ²¹.

- 18 **Voir le Tout dans chaque ceci, se débarrasser de l'intérêt coercitif porté à l'espace et au temps.** « Versailles, pour qui a pris du hachisch, n'est pas trop grand ni l'éternité trop longue » ²².
- 19 À l'état normal, nos expériences et impressions propres, viennent, sans trêve ni répit, se refléter sur l'écran de notre conscience, ainsi que des images mobiles sur un miroir sphérique et tournant. La prise de substances coupe ce mouvement, comme l'allumage d'un moteur, et nous affirme dans la sensation présente et dans le mode de notre personnalité, immédiat et actuel et, à la différence de l'alcool, elles n'entraînent pas celui qui en prend dans ce genre d'actions dénuées d'inhibition qui ont pour résultat des rixes, des crimes de violence et des accidents de circulation. « Un homme sous l'influence de la mescaline se contente de s'occuper tranquillement de ce qui le regarde » ²³. L'illumination, l'ouverture de Portes dans le Mur ne se confond avec aucune révélation ni avec l'expérience religieuse qui, pour beaucoup, est cet état d'euphorie non inhibée et belliqueuse qui suit l'ingestion du troisième ou quatrième whisky. « Être illuminé, c'est avoir conscience, toujours, de la réalité totale dans son "autreté" immanente » ²⁴.
- 20 L'expérience psychédélique n'a donc à proprement parlé rien de surnaturel ni de véritablement dangereux pour qui en use avec parcimonie. « Pour mieux saisir, cerner les énigmes du bonheur que procure l'ivresse, il faudrait penser au fil d'Ariane. Quel plaisir dans le simple geste de dérouler un écheveau. Plaisir profondément apparenté à celui de la drogue comme à celui de la création [...]. Et le haschich fait de nous des êtres jouissant de leur suprême prosaïsme ». Le haschich procure « cette sûreté qui vous permet, recru de fatigue, de remplir un verre exactement à ras bord, sans renverser une seule goutte, comme jamais vous n'y seriez parvenu frais et dispos » ²⁵.

- 21 Ainsi, et pour conclure ce bref aperçu de la question, on peut retrouver à nouveau Huxley : « Les problèmes soulevés par l'alcool et le tabac ne sauraient, cela va sans dire, être résolus par la prohibition. On ne saurait abolir le besoin universel et toujours présent de la transcendance du moi, en claquant les Portes couramment populaires dans le Mur. La seule politique raisonnable, c'est d'ouvrir d'autres portes, meilleures, dans l'espoir d'inciter les hommes et les femmes à échanger leurs mauvaises habitudes anciennes contre de nouvelles moins nuisibles. Quelques-unes de ces portes nouvelles et meilleures seront de nature sociale et technologique, d'autres, de nature diététique, éducatives, athlétique. Mais le besoin de congés chimiques hors du moi intolérable et du milieu repoussant subsistera indubitablement.
- 22 [...] Ce qu'il faut, c'est une drogue nouvelle [...] moins toxique que l'opium ou la cocaïne, moins apte à produire des conséquences sociales indésirables que l'alcool ou les barbituriques, moins nuisible au cœur et aux poumons que le goudron et la nicotine des cigarettes. Et, sur le plan positif, elle devra produire des modifications de la conscience plus intéressantes, plus intrinsèquement précieuses, que la simple sédation ou la rêverie, que les illusions d'omnipotence ou la délivrance des inhibitions »²⁶.

NOTES

- 1.. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Vrin, 1990, Livre 1, chap. 1, 1094b 18.
- 2.. Pour plus d'information sur les « vertus » thérapeutiques du produit, voir : Institute of Medical Marijuana, Postbus 2008, 3000 CA, Rotterdam, www.medicalmarijuana.org.
- 3.. Léon DAUDET, *L'Homme et le Poison*.
- 4.. Théodore ROSZACK, *La Construction de la contre-culture*, publié à New York en 1969.
- 5.. Pour reprendre le mot de M. Escande dans son propos intitulé « Les figures du ravage » : « ce n'est pas la drogue qui fait le toxicomane ».
- 6.. J. DENIS-LEMPEREUR, « Les Français "camés" aux benzodiazépines », *Science et vie*, n° 160.
- 7.. On peut supposer par ailleurs que l'une des raisons (parmi beaucoup d'autres) de l'échec de Jospin est d'avoir dit aux français, peuple d'alcooliques, qu'il préférerait voir un jeune fumer un joint de temps en temps plutôt que de le voir traîner régulièrement dans les bars et les bistrot.
- 8.. Fumeurs qui, en situation de manque, sont bien plus intraitables et pénibles qu'un fumeurs de joint dans le même cas.
- 9.. C. OLIVENSTEIN, *Écrits sur la toxicomanie*, Paris, Éditions universitaires, 1973.
- 10.. Lettre de 1960, voir : www.leary.com/archives.
- 11.. « ... pas de croissances ou de métamorphoses magiques d'édifices, rien qui ressemble à un drame ou à une parabole », Aldous HUXLEY, *Les Portes de la perception*, Paris, 10/18, 1999, p. 19, première édition du Rocher, 1954.
- 12.. « Si je forge ce mot – bisociation – c'est afin de distinguer entre le raisonnement routinier qui s'exerce, pour ainsi dire, sur un seul plan, et l'acte créateur qui opère toujours sur plus d'un plan. Dans le premier cas la pensée irait dans une seule

direction ; dans le second il s'agirait d'un état transitoire d'équilibre instable, partagé entre deux directions, le déséquilibre affectant à la fois l'émotion et la pensée », Arthur KOESTLER, *Le Cri d'Archimède. L'art de la création et la découverte de l'art*, Paris, Calmann-Lévy, 1965.

13.. *Hachisch à Marseille*, in *Œuvres II, Folio Essai*. (BENJAMIN y retrace le protocole d'une prise de hachisch le 29/09/1928) texte publié en 1932, traduit en français en 1935, p. 50.

14.. A. HUXLEY, *op. cit.*, p. 55.

15.. *Ibid.*, p. 32.

16.. *Ibid.*, p. 36.

17.. *Ibid.*, p. 20.

18.. *Ibid.*, p. 41.

19.. Cf. à ce sujet le *Problème XXX, L'Homme de génie et la Mélancolie*, attribué à ARISTOTE et la présentation de J. Pingaud, Rivages/Poche, 1988.

20.. « Il est difficile de distinguer dans les faits, les expériences religieuses prétendues spontanées (où le méditant lorsqu'il obtient l'expérience illuminante, émerge souvent d'un état de privation physiologique et de « stress » ou de « relâchement » psychique intense) des expériences attribuables à l'action d'un facteur chimique », HUXLEY, *op. cit.*

21.. Louis LALOY, *Le Livre de la fumée*, 1913.

22.. W. BENJAMIN, *op. cit.*, p. 50.

23.. A. HUXLEY, *op. cit.*, p. 58.

24.. *Ibid.*, p. 68.

25.. W. BENJAMIN, *op. cit.*, p. 58.

26.. A. HUXLEY, *op. cit.*, p. 59.